

Les peintures murales de la chapelle Sainte-Catherine, XVI^{ème} siècle cathédrale de Noyon

Dans le chœur de la cathédrale de Noyon, dans la chapelle actuellement connue sous le vocable de Sainte-Catherine (première chapelle sud du déambulatoire) est conservée l'une des peintures murales les plus spectaculaires de la cathédrale.

Deux épisodes des Évangiles y sont représentés : la Résurrection et l'apparition du Christ à Marie-Madeleine. Ce dernier épisode, traditionnellement désigné sous le nom de *Noli me tangere*, est mentionné par Marc (16,9) et Jean (20, 14-18). C'est l'Évangile de Jean qui en fournit les détails les plus concrets, le Christ apparaît à Marie-Madeleine, au désespoir au bord du tombeau vide. Elle le prend tout d'abord pour le gardien du jardin et lui demande où il a mis le corps de Jésus. Le Christ se fait alors connaître et lui dit : «Ne me touche pas» (en latin : *Noli me tangere*).

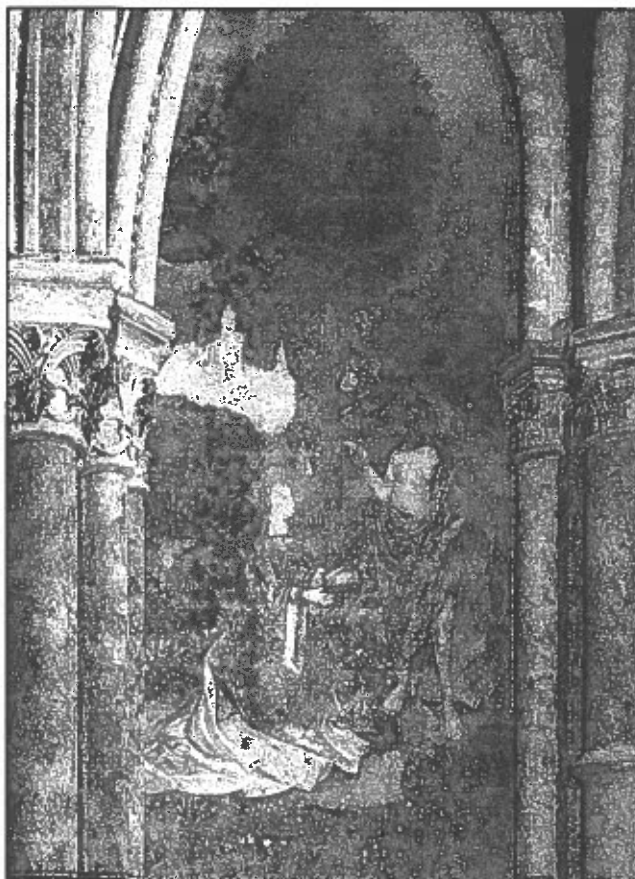
Marie-Madeleine, superbement vêtue d'une robe à brocard et d'un lourd manteau bleu tombé à terre, s'agenouille et tend ses bras vers le Christ. On la reconnaît à ses longs cheveux blonds et défaits et à son attribut traditionnel, le vase à parfum. Le Christ Jardinier la bénit. La Résurrection apparaît moins distinctement, en plus petit, dans la partie supérieure de l'image : on aperçoit le Christ sortant de son tombeau sous la garde négligente des soldats romains endormis.

Jusqu'à une date récente, cette peinture murale du XVI^{ème} siècle était à moitié cachée sous un badigeon blanc et défigurée par de nombreux repeints. En 1991, une restauration a permis de débarrasser la peinture de ces rajouts postérieurs, et de combler les nombreuses lacunes, gênantes pour une appréciation globale de l'œuvre.

Il est important de souligner qu'il s'agit bien d'une peinture murale et non d'une fresque. Dans la technique de la fresque, les pigments colorés sont posés sur une couche de mortier frais. En séchant, les pigments se trouvent indissociablement liés à leur support. La technique de la fresque est donc très résistante. On parle de peinture murale lorsque les pigments colorés sont déposés sur un enduit sec. Ce type de peinture est beaucoup plus fragile. D'où la nécessité de reprises régulières, comme cela a été le cas pour les peintures de la chapelle Sainte-Catherine.

La restauration de la peinture murale de la chapelle Sainte-Catherine met en lumière de manière particulièrement intéressante l'une des composantes essentielles de l'art monumental au Moyen Âge : la polychromie de l'architecture et de la sculpture. La blancheur actuelle des églises est trompeuse. Elle est le résultat d'une évolution du goût relativement récente. Pour avoir une appréciation juste de ce patrimoine, il est essentiel de restituer par la pensée tout le luxe de couleurs qui régnait à l'intérieur mais aussi à l'extérieur des édifices religieux.

Le rôle décoratif accordé à la peinture est essentiel au Moyen Âge. La nudité de la pierre n'est pas appréciée. Le mur est habillé par le dessin d'un faux joint d'appareil régulier, par des effets de matières en trompe l'œil (ainsi les fûts de colonnes de la chapelle Sainte-Catherine sont décorés de marbre, la partie basse imite des tentures de couleur brun rouge, soutenues par des anneaux). De même, l'œuvre sculptée n'est considérée achevée qu'après sa mise en cou-



leur. Les nervures, les chapiteaux se couvrent de couleurs vives. En témoignent les chapiteaux polychromes de la chapelle Sainte-Catherine : les feuillages verts et rouges se découpent sur un fond bleu. À l'extérieur des édifices également, les portails sculptés sont peints à l'aide des mêmes couleurs vives. On sait que le portail de la cathédrale de Noyon est peint en 1333, un peu plus d'un siècle après sa construction. En maints autres endroits de la cathédrale, des traces de polychromie transparaissent.

À Noyon, c'est en 1751 que les chanoines de la cathédrale font recouvrir les différentes peintures d'un badigeon blanc uniforme. Aujourd'hui, les techniques de restauration permettent de retrouver la polychromie ancienne en éliminant les rajouts postérieurs. La quasi totalité des peintures de la cathédrale aurait donc pu être préservée. Malheureusement, en 1873 intervient Selmersheim, architecte en chef des Monuments historiques. Ce dernier est le partisan convaincu d'une doctrine radicale de restauration : seule importe la pureté des volumes de l'architecture, la couleur n'est qu'une interférence gênante. Il procède alors à un nettoyage radical, à la brosse et à la potasse, de la salle du trésor et de la chapelle d'axe, en détruisant irrémédiablement les peintures. Cependant, en dépit de ces malheureuses interventions, de nombreux vestiges subsistent et pourraient être dégagés. La restauration de la peinture murale de la chapelle Sainte-Catherine en est un brillant exemple.